

M T

Cri Brut

ROMAN

Partie 1
L'Appel de la Forêt

Chapitre 1

Échos Morbides à l'Hôpital

Le bip-bip-bip incessant du moniteur cardiaque de Monsieur Dubois, chambre 304, s'était enfin stabilisé. Mehdi retira ses gants avec un soupir las mais satisfait. L'homme, un octogénaire au caractère bien trempé et aux poumons fragiles, avait encore fait une belle frayeur à toute l'équipe. C'était le genre d'adrénaline qui vous pompait toute votre énergie, vous laissant vidé mais avec le sentiment diffus d'avoir, une fois de plus, repoussé l'inévitable. L'odeur âcre et familière de l'antiseptique lui piquait les narines, une fragrance qui semblait s'être incrustée dans sa peau, dans ses cheveux, dans l'âme même de cet hôpital tentaculaire.

Il poussa la porte battante de la salle de repos, un sanctuaire précaire baigné d'une lumière blafarde de néon. Micka était là, comme souvent. Affalé, presque englouti par une chaise en plastique orange qui avait dû

connaître des jours meilleurs, il sirotait un café tiède en parcourant distraitemment les nouvelles sur son téléphone. Leurs regards se croisèrent, une connivence silencieuse passant entre eux, celle de deux soldats revenant d'une escarmouche sur le front de la maladie.

"Dubois a encore voulu nous faire le coup de la panne ?" lança Micka, sa voix grave teintée d'une ironie lasse. Il était brancardier, un nomade de l'hôpital, sillonnant les couloirs avec son brancard comme un gondolier sur les canaux d'une Venise macabre, transportant peines, espoirs et corps meurtris.

"Presque," répondit Mehdi en s'asseyant lourdement. Il sortit de son casier un pain au chocolat un peu écrasé et une brique de jus d'orange, son habituel goûter de l'après-midi. Micka avait opté pour une pomme et un yaourt. "Mais il est coriace, le vieux. Il s'accroche."

Ils mangeaient en silence depuis quelques minutes lorsque la porte s'ouvrit à la volée sur Marco, un aide-soignant du service de chirurgie, la trentaine, un sourire de farceur vissé aux lèvres et des yeux pétillants de malice. Marco était connu pour son humour noir, parfois limite, sa façon à lui de décompresser dans cet univers où la mort rodait en permanence.

"Alors les copains, petite pause douceur ?" claironna-t-il. D'un geste théâtral, il sortit de la grande poche de sa blouse un objet enveloppé dans un champ stérile bleu et le déposa lourdement sur la table, juste entre le pain au chocolat de Mehdi et la pomme de Micka. "Cadeau du chef !"

Avec un clin d'œil, il écarta le tissu. Sur la table reposait un fragment d'os jauni, Incontestablement une portion de calotte crânienne humaine, lisse et courbe, avec les sutures encore visibles. Une découpe nette sur un bord suggérait une scie chirurgicale. "Celui-ci vient de notre vieille collection

anatomique du Dr. Blanchard. Je l'ai un peu 'préparé' pour vous. Je me suis dit que ça vous ouvrirait l'appétit pour la suite de la journée."

Mehdi sentit son estomac se contracter violemment. Le goût sucré du chocolat se mua en une saveur amère dans sa bouche. Il repoussa son goûter, une vague de nausée le submergeant. "Marco, t'es dégueulasse ! On est en train de manger, merde !"

Micka, d'habitude plus stoïque, avait blêmi. Il fixait le morceau de crâne avec une expression de dégoût profond. "Sérieux, mec ? Tu pouvais pas attendre ?"

Marco éclata d'un rire sonore, ravi de son effet. "Avouez que c'est original comme centre de table ! C'est ça, la beauté du corps humain, les gars ! Même en pièces détachées !" Il reprit son trophée macabre. "Bon, je vous laisse à vos agapes. Moi, j'ai un bassin à vider." Et il disparut aussi vite qu'il était

apparu, son rire résonnant encore dans le couloir.

"Putain de taré," souffla Micka, repoussant à son tour sa pomme. "Franchement, des fois, je me demande ce qu'on fout là."

"Je te le fais pas dire," approuva Mehdi, le cœur encore au bord des lèvres. L'incident avait jeté un froid, cristallisant leur ras-le-bol latent. "C'est décidé, ce week-end, on se casse. Loin. Très loin de tout ça." Il reprit le fil de ses frustrations antérieures, comme pour chasser l'image du crâne. "Et pour couronner le tout, la nouvelle recrue dans mon service... Un jeune diplômé qui pense avoir inventé l'eau tiède. Le genre à vouloir donner des ordres aux aides-soignantes alors qu'il a à peine retiré l'étiquette de sa blouse. Tu te rappelles quand j'étais AS, Micka ? Les infirmières qui me prenaient pour leur larbin, qui me parlaient comme à un chien ?"

Micka hochâ la tête, le regard sombre. "Ouais, t'étais toujours à cran. Tu ne supportais pas l'injustice."

"Et je la supporte toujours pas !" rétorqua Mehdi, une flamme s'allumant dans ses yeux fatigués. "Maintenant que je suis de l'autre côté de la barrière, IDE, je peux te dire que je ne laisse rien passer. Si je vois un collègue qui manque de respect à un AS, qui le prend de haut, je monte au créneau direct. Parce que j'ai gardé mon âme d'aide-soignant, moi. Je sais ce que c'est de trimer dans l'ombre, de faire le sale boulot, et d'être le dernier considéré. Ça, ça ne changera jamais."

"T'as bien raison, mon pote," approuva Micka. Il se redressa, s'étira bruyamment. "N'empêche, ce rythme de dingue, cette ambiance... j'en peux plus de Paris, du bruit incessant des sirènes, de la grisaille des murs et des visages. Même si mon trois-pièces est confortable et que Sophie est un amour, on se sent à l'étroit, on étouffe. Onze ans qu'on est ensemble, et parfois j'ai l'impression qu'on a

besoin d'air autant l'un que l'autre, mais séparément, tu vois ?"

Mehdi comprenait cette soif d'espace, ce besoin viscéral d'évasion. Lui, le célibataire endurci depuis sa rupture difficile avec Rinéma deux ans plus tôt, naviguait entre des rencontres sans lendemain et une solitude qui, certains soirs, lui pesait comme une chape de plomb. Les appels réguliers à sa mère, cette femme d'une gentillesse et d'une discrétion infinies, et l'admiration sans bornes qu'il vouait à son grand frère Sofiane, heureux papa de deux adorables petites filles de un et trois ans, étaient ses ancrages, mais ne suffisaient pas à combler ce vide.

"J'ai l'idée du siècle," lança soudain Mehdi, ses yeux s'illuminant d'une lueur d'aventure. "Un bivouac. Un vrai de vrai. On prend la tangente pour le week-end, on se perd dans la pampa, loin de toute cette merde."

Micka arqua un sourcil, l'ombre d'un sourire jouant sur ses lèvres. "Un bivouac ? Comme